

Les représentations de l'Inde et des Indiens dans  
*l'Histoire générale des voyages de l'Abbé Prévost* : le  
rôle de la traduction en français à partir d'un  
original en anglais dans l'accumulation des savoirs

*The Representations of India and the Indians in the Histoire générale des  
voyages of the Abbe Prévost : the role of French translations from the original  
English in the accumulation of knowledge*

Florence D'Souza

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13052>

DOI : 10.4000/ahrf.13052

ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 27-48

ISBN : 978-2-200-9083-2790-8

ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Florence D'Souza, « Les représentations de l'Inde et des Indiens dans *l'Histoire générale des voyages de l'Abbé Prévost* : le rôle de la traduction en français à partir d'un original en anglais dans l'accumulation des savoirs », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 375 | janvier-mars 2014, mis en ligne le 01 juillet 2017, consulté le 05 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13052> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13052>

---



# ***LES REPRÉSENTATIONS DE L'INDE ET DES INDIENS DANS L'HISTOIRE GÉNÉRALE DES VOYAGES DE L'ABBÉ PRÉVOST : LE RÔLE DE LA TRADUCTION EN FRANÇAIS À PARTIR D'UN ORIGINAL EN ANGLAIS DANS L'ACCUMULATION DES SAVOIRS***

Florence D'SOUZA

---

Illustration concrète pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de la circulation des connaissances par le livre imprimé, *l'Histoire générale des Voyages* de l'Abbé Prévost met entre les mains du lectorat français, en traduction, les récits de voyageurs européens, en particulier anglais, dans différents coins du globe terrestre. Cette présentation se penchera sur les versions françaises chez Prévost de récits de voyage aux Indes Orientales, parus d'abord en anglais à partir du début du XVII<sup>e</sup> siècle, dans des anthologies rassemblées par Churchill, Astley et d'autres éditeurs anglais. À partir de thèmes récurrents (les topographies, les moeurs locales et les croyances religieuses), observés par des voyageurs européens aux Indes Orientales, et retenus par Prévost, une tentative sera faite pour étudier les interdépendances fidèles d'une part, et les oppositions adaptatrices pour le lecteur français d'autre part, visibles dans ces traductions en français de textes initialement publiés en anglais.

**Mots-clés** : Inde, Histoire générale des voyages, traduction, accumulation des savoirs

---

À l'époque de l'abbé Prévost (1697-1763), les anthologies de récits de voyages n'étaient point une nouveauté en Europe, ni leur traduction

d'une langue dans une autre<sup>1</sup>. Ainsi l'anthologie anglaise de John Green qui servit de point de départ pour l'*Histoire générale des Voyages* de l'abbé Prévost, *A New General Collection of Voyages and Travels*, et qui parut à Londres en quatre volumes in quarto, entre 1745-1747, s'inscrit dans une tradition déjà longue d'anthologies européennes de récits de voyages. L'anthologie de Green marque en plus par rapport aux anthologies antérieures, une ambition encyclopédique dans son titre : celle d'incorporer les relations de voyage les plus valables parues jusqu'alors dans toutes les langues de la terre, vers tous les continents connus, en y incluant des présentations des mœurs et coutumes des différents peuples du globe entier, pour former un système complet d'histoire et de géographie moderne, qui représenterait l'état actuel de toutes les nations<sup>2</sup>. Green partit avec l'espoir de produire un grand nombre de volumes grâce au soutien de souscripteurs anglais aisés. Cependant, dans la préface de son quatrième volume, paru en 1747, il exprima une certaine déception devant l'absence de réussite commerciale de son entreprise de compilation qui fut interrompue par conséquent<sup>3</sup>, à la différence de l'ouvrage en français de Prévost. Si l'édition en France de l'*Histoire générale des Voyages* fut commencée par Prévost

(1) Quelques anthologies connues sont celles de Simon Grynaeus (1532), Joao de Barros (1552-1553), Fernan Lopes de Castanheda (1552-1561), Giovanni Battista Ramusio (1556), Giovanni Pietro Maffei (1588), Richard Hakluyt (1589), Theodor de Bry (1598-1619), Samuel Purchas (1625-1626), Manuel de Faria y Sousa (1666-1675), Melchisedech Thévenot (1672-1696), Barthélémy d'Herbelot (1697), John Harris (1705), Awnsham & John Churchill (1732), John Green (1745-1747), et le Collectif anonyme *A Universal History from the earliest account of time, compiled from original authors*, partie ancienne (1747-1754), partie moderne (1759-1766).

(2) John GREEN, *A New General Collection of Voyages and Travels consisting of the most esteemed relations which have been hitherto published in any language, comprehending everything remarkable in its kind, in Europe, Asia, Africa and America, with respect to the several empires, kingdoms and provinces ; their situation, extent, bounds and division, climate, soil and produce ; their lakes, rivers, mountains, cities, principal towns, harbours, buildings etc., and the gradual alterations that from time to time have happened in each : also the manners and customs of the several inhabitants, their religion and government, arts and sciences, trades and manufactures : so as to form a compleat system of modern geography and history, exhibiting the present state of all nations ; illustrated not only with charts of the several divisions of the Ocean, and the maps of each country, entirely new composed, as well as new engraved, by the best hands, from the latest surveys, discoveries and Astronomical Observations : but likewise with variety of plans and prospects of coasts, harbours and cities ; besides cuts representing antiquities, animals, vegetables, the persons and habits of the people, and other curiosities : selected from the most authentic travellers, foreign as well as English*, London, Printed for Thomas Astley, 1745-1747 (4 volumes in quarto).

(3) John GREEN, *A New General Collection*, *op. cit.*, volume IV (1747), Préface, p. vii-viii : « However, he [the Collector] is sorry to find that this conduct of his [improving the work as it advanced] did not better the sale, or remove the prejudices conceived very early against it, from the virulent aspersions thrown on it by one rival in trade (it is the proprietor who now speaks) and the almost united Interest of the rest. He hopes, nevertheless, that those prejudices will now subside, and that the bookseller will find his account in the sale of the whole, which he could not in that of the parts. [...] In like manner, we have seen instances, that while the public in France and Holland receive with eagerness our English productions, they are under a necessity of being dropped at home for want of

(alors aumônier de l'éminent Prince de Conti) simplement en tant que traduction, en français, de l'ouvrage de Green, à la demande spécifique en 1746 d'un puissant magistrat de la Cour du roi Louis XV, le Chancelier Henri-François d'Aguesseau (1668-1751), c'est sans doute parce que la circulation en France de récits de voyages faits par des Européens à travers le monde fut considérée dans des milieux influents comme ayant une importance politique et commerciale. Prévost bénéficia du soutien financier d'un libraire parisien, Didot, qui lui permit non seulement de sortir ses huit premiers volumes qui correspondent aux quatre volumes de Green, mais de prolonger ensuite son travail selon sa propre initiative, du volume IX jusqu'au volume XV, de 1750 à 1759, dans l'édition parisienne. Après 1759, des successeurs de Prévost complétèrent son ouvrage par cinq volumes supplémentaires jusqu'en 1802<sup>4</sup>. *L'Histoire générale des Voyages* de Prévost est donc un ouvrage hybride dont la publication s'étend sur plus de cinquante ans (de 1746 à 1802), et qui connut plusieurs éditions, notamment une édition hollandaise, chez Pierre de Hondt à La Haye, dont les dix-huit volumes *in-quarto*, publiés entre 1747 et 1763<sup>5</sup>, correspondent aux quinze volumes initiaux de l'édition parisienne dirigés par Prévost lui-même. Pour cet article, nous nous sommes servis de l'édition de Hondt car ses dix-huit volumes parurent du vivant de Prévost, qui s'éteignit le 23 novembre 1763, à l'âge de 66 ans, à la suite d'une crise d'apoplexie, dans la forêt de Chantilly<sup>6</sup>. Grâce aux indications textuelles de Pierre de Hondt dans l'édition hollandaise, le lecteur peut, d'un coup d'œil, prendre connaissance des suppressions, des ajouts et des inexactitudes du texte en français de Prévost par rapport au texte en anglais de Green<sup>7</sup>. Pour étudier les représentations de l'Inde et des Indiens, nous nous concentrerons surtout sur le volume I de Prévost qui contient le livre 1 des quatre livres du premier des quatre volumes de Green, (« Premiers Voyages des Portugais aux



encouragement to carry them on. This however we say with all deference imaginable to those of our subscribers who have assisted us so far » .

(4) Voir Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, « Des Récits des Voyageurs à l'*Histoire Générale des Voyages* : la représentation des Africaines », *Dix-huitième Siècle*, n° 44 (2012), p. 165-181 (surtout p. 165 pour une présentation de la structure de l'édition parisienne de l'*Histoire générale des Voyages*).

(5) Antoine-François PREVOST D'EXILES, *Histoire générale des Voyages : ou nouvelle collection de toutes les relations de voyages par mer et par terre, qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes langues de toutes les nations connues, contenant ce qu'il y a de plus remarquable [...]. Nouvelle édition revue sur l'original anglais*, La Haye, chez Pierre de Hondt, 1747-1763 (18 volumes in quarto).

(6) Voir Louis-Gabriel MICHAUD (1773-1858), *Biographie universelle ancienne et moderne*, Paris, chez Madame C. Desplaces, 45 volumes in-8°, 1843, vol. 34, p. 338-342 (notice rédigée par Foisset aîné).

(7) Voir John GREEN, *A New General Collection*, *op. cit.*, vol. IV, p. viii ; et HGV (de Hondt), *op. cit.*, vol. I « Avertissement sur cette édition », p. xvi-xx.

Indes Orientales »), et sur les livres III et IV du volume II de Prévost qui présentent le contenu du seul livre 3 du premier volume de Green sous le titre commun « Premiers Voyages des Anglais aux Indes Orientales entrepris par une compagnie de Marchands ». Le livre II de Green, intitulé « Premiers Voyages des Anglais en Guinée et aux Indes Orientales », qui constitue la fin du volume I de Prévost, ne nous intéresse pas directement ici, car il porte davantage sur la côte ouest de l'Afrique (Barbarie, Guinée, Bénin, Îles du Cap-Vert, Îles des Açores). Les livres 1 à 4 chez Prévost utilisent le terme « Indes Orientales » pour traiter surtout de l'Indonésie, des Îles Banda et des Îles Moluques, sans parler de l'Inde, phénomène fréquent à l'époque des découvertes portugaises et des compagnies commerciales européennes. Après l'interruption définitive en 1747, pour des raisons commerciales et financières, de l'anthologie de Green, les volumes ultérieurs de Prévost (du volume X au volume XVIII de l'édition hollandaise, parus entre 1753 et 1763) comportent, entre autres, des récits de voyages par des Français en Inde, réparant l'omission des Français dans les quatre gros volumes publiés par Green. Ces voyages de Français en Inde dans cette seconde partie (post-Green) de l'*Histoire générale des Voyages* figurent dans les tomes X (1753), XI (1755), XIII (1755) et XIV (1756) dans l'édition hollandaise, où ils sont entrecoupés de récits hollandais (également exclus par Green) sur l'Indonésie, les Îles Moluques et les Îles Banda, ainsi que de récits français, hollandais et même portugais sur le Siam, le Pégu, le Laos et le Cambodge.

En ce qui concerne l'Inde, la seconde partie (post-Green) de l'*Histoire générale des Voyages* présente surtout des récits de voyageurs français du XVII<sup>e</sup> siècle et couvre la plupart des régions géographiques de l'Inde. Sur le plan de la méthode, malgré les réserves de Prévost sur les défauts de la méthode de Green, qu'il avait pourtant suivie de près pour ses huit volumes initiaux, et en dépit de ses ambitions de faire mieux que Green dans ses volumes suivants, en fin de compte Prévost ne fait que continuer d'appliquer la même méthode de Green jusqu'au bout de ses quinze volumes. La seule divergence de méthode est une tentative plus grande chez Prévost de construire une vue d'ensemble des différentes parties du globe qu'il traite (l'Asie, les Amériques, les pays du Nord, les voyages autour du monde) à partir des récits de voyages individuels qu'il

rassemble<sup>8</sup>. Green avait décrit sa propre méthode dans la préface à son volume I :

« La matière peut être considérée sous deux vues différentes : l'une qui comprend les Extraits [en anglais *Abstracts of Journals*], l'autre les Réductions [en anglais *Digests*]. Les Extraits contiennent le Journal de chaque voyage, les aventures du voyageur et les autres événemens qu'il raconte ; [...] Ce qu'on appelle ici les Réductions contient les remarques de Voyageurs sur chaque pays, sur ses habitans et ses productions naturelles, dont on a composé un corps qui forme une Description Régulière. Mais quoique les observations de différentes personnes se trouvent ainsi mêlées, on a pris soin de les distinguer par d'exactes citations »<sup>9</sup>.

Cette répartition en deux sections par Green du contenu des récits de voyage constitue le fondement méthodologique de son anthologie et apparaît dans la Table des Matières de son premier volume avec une série de « Voyages » dans un premier temps, puis dans le livre 4 de ce même premier volume, une « Description » des Îles Canarie et Madère, et une « Description » des Îles du Cap-Vert. Chez Prévost, cette distinction entre le côté « Voyage » d'une part, et le côté « Description » de l'autre, n'apparaît pas dans la Table des Matières des volumes initiaux, mais se voit seulement à l'intérieur des chapitres traduits en français, où il indique les « Descriptions » par des étiquettes dans la marge, telles « Situation de Mombassa et ses propriétés », ou « Superstitions des Mores »<sup>10</sup>. Prévost maintient ce regroupement des expériences personnelles des voyageurs en séparant les « Descriptions » de la topographie et des mœurs des habitants des régions présentées, même dans sa seconde partie (post-Green), lorsqu'il fut livré à lui-même sans le secours de Green, et malgré son souhait rhétorique de reformuler sa manière de faire en se distinguant de Green. En particulier, Prévost comptait insérer des récits de voyageurs français et hollandais que Green avait négligés ; il voulait réordonner les relations selon une suite historique en établissant des liens rationnels entre elles ;

(8) Tout en admettant l'absence de liens rationnels entre les différents récits dans cette deuxième partie (post-Green) de l'*Histoire générale des Voyages*, Sylviane Albertan-Coppola voit dans le « patchwork » de Prévost, dans sa réécriture et dans son assemblage de textes décousus, souvent sans citation des sources, « la conviction de les faire servir, par les vertus de la synthèse, à un grand œuvre », notamment celui de « l'instance supérieure de la vérité ». Voir Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, « Les Voyages Portugais dans l'*Histoire générale des Voyages* de l'Abbé Prévost », dans *Dix-huitième Siècle*, n° 31, 1991, p. 491-506 (surtout p. 498 et p. 503).

(9) John GREEN, *A New General Collection*, *op. cit.*, I, préface, p. viii; et Abbé PRÉVOST, *op. cit.*, I, « Préface des Auteurs Anglois », p. v-vi.

(10) Abbé PRÉVOST, *Ibidem*, I, livre I, p. 33 et p. 56.



et enfin, il souhaitait éliminer les répétitions inutiles entre les narrations qu'il allait sélectionner<sup>11</sup>. Ici, la seconde différence par rapport au texte de Green, où Prévost prétend tisser des « liens historiques par des éclairages réciproques et des rapport [s] constant [s] » entre les récits sur l'Asie qu'il espérait rajouter, revient en fait à remanier la même technique de télescopage du contenu descriptif de différents récits à propos d'une même région, déjà pratiquée par Green dans ses « Descriptions »<sup>12</sup>.

Puisque notre but dans cet article est d'étudier le rôle de Prévost en tant que traducteur dans la diffusion de représentations européennes de l'Inde et des Indiens, nous laisserons de côté le fatras désordonné de la seconde partie (post-Green) de l'*Histoire générale des Voyages*. Le travail de compilateur-savant de Prévost à titre autonome, après la discontinuité de l'anthologie anglaise de Green en 1747, n'entre pas dans notre analyse, car il constitue du matériel pour une étude spécifique qui nécessiterait d'autres critères d'examen.

Dans un premier temps, nous interrogerons certains passages du livre I du volume I de l'*Histoire générale des Voyages*, intitulé « Premiers voyages des Portugais aux Indes Orientales », pour essayer d'y cerner des représentations de l'Inde et des Indiens. Ensuite, nous regarderons les manières d'évoquer l'Inde et les Indiens dans les voyages des Anglais des livres III et IV, qui apparaissent dans le volume II de l'ouvrage. À la fin de ce parcours en deux étapes, nous tâcherons de faire une synthèse des représentations de l'Inde et des Indiens dans les volumes initiaux de l'*Histoire générale des Voyages*, traduits par Prévost à partir de l'ouvrage en anglais de Green.

### **Les voyages des Portugais en Inde.**

Le livre I couvre en vingt chapitres la période de 1497 jusqu'en 1540, où les Portugais firent leurs premières rencontres avec les Indiens. Ce sont les chapitres IV à XV qui mentionnent l'Inde. Les trois premiers chapitres du livre I évoquent les voyages explorateurs des Portugais le long des côtes de l'Afrique et du Cap de Bonne Espérance, avant leur arrivée en

(11) *Ibid.*, t. X (1753), Avertissement de M. l'abbé Prévost, p.v, et les tables des matières de l'*HGV*, t. X à t. XVIII, où « Voyages » alternent avec « Descriptions ».

(12) Sylviane ALBERTAN-COPPOLA, « Des récits des Voyageurs à l'*Histoire Générale des Voyages* : la représentation des Africaines », *art. cit.*, p. 166, note 3, et p. 167, où l'auteur distingue trois étapes de traduction, correction et réduction dans le travail textuel préliminaire de Prévost, puis trois types de traitement des informations (juxtaposition, croisement, confrontation des sources) dans l'élaboration de son *HGV*.



Inde. Quant aux chapitres XVI à XX, ils présentent différents documents sur les sièges de Diu (au Gujarat à l'ouest de l'Inde), entre 1537 et 1545, car Diu, gouverné alors par le Nawab musulman de Cambaye, était un pivot du commerce de l'Océan indien. Les Portugais le convoitèrent afin d'y construire un port fortifié pour leurs propres transactions commerciales dans la région. Le Nawab de Cambaye obtint l'aide de Soleyman Pasha de l'Égypte en 1538-1539, pour assiéger les Portugais à Diu. Ces cinq derniers chapitres du livre I illustrent un choix délibéré par Green (suivi par Prévost) d'alterner des sources de provenances différentes afin de donner des éclairages variés sur une même série d'événements. Cela rejoint les préoccupations de certains historiens des Lumières, comme Hume et Voltaire, qui cherchèrent à confronter des sources multiples pour en arriver à une vision compréhensive des événements étudiés.

Entre les chapitres IV et XV du livre I, nous avons sélectionné quelques exemples qui montrent d'une part que les pionniers portugais en Inde interagirent avec certains Indiens pour nouer leurs premiers contacts et s'y établir par la suite ; et d'autre part que ces premiers contacts entraînèrent souvent des conflits armés et des actes violents. Dans l'exposition textuelle de ces deux types d'interactions entre Portugais et Indiens, de manière générale, Prévost suit de près le texte de Green, malgré quelques suppressions et quelques ajouts selon sa propre intuition, indiqués par des signes dans la marge par l'éditeur hollandais.

Pour commencer avec les contacts coopératifs entre Portugais et Indiens, trois exemples devront suffire : en 1498 le recours de Vasco de Gama à un pilote marin d'origine gujaratie et sa visite à un temple hindou près de Calicut avec le *Kutwal* de Calicut comme guide ; puis en 1510 les entrées d'Alfonso de Albuquerque à Goa avec l'aide du pirate de Honavar, Timoja ; et enfin en 1538, sous le Vice-roi Nuno de Cunha, la collaboration entre Martin Alfonse de Melo et le nawab Mahmud Shah III du Bengale dans sa capitale de Gaur contre l'envahisseur afghan Sher Shah Suri.

En avril 1498, par l'intermédiaire d'un « More du premier rang » de la Cour du roi de Mélinde (de la côte est de l'Afrique), Vasco de Gama reçut un pilote qui était :

« Un Gentil du Guzarate, si habile dans la navigation comme Faria l'observe, que les Portugais lui ayant montré un Astrolabe, il y fit peu d'attention, parce qu'il était accoutumé à des instrumens plus considérables.

En effet, Gama trouva la boussole, les cartes et le quart-de-cercle en usage parmi les Mores de cette côte »<sup>13</sup>.

Si Prévost suit Green presque mot à mot ici, nous pouvons retenir plusieurs points : que les pilotes marins du Gujarat opéraient en 1498 jusqu'à la côte est de l'Afrique, qu'ils étaient « habile [s] dans la navigation », et enfin qu'ils avaient la pratique courante d'instruments de navigation marine comme la boussole, les cartes et le quart-de-cercle. Ce fut notamment grâce à l'assistance de ce pilote marin gujarati que Gama arriva à la côte malabare à Calicut, depuis la côte est de l'Afrique. Après des échanges plus ou moins amicaux avec le Samorin de Calicut, Vasco de Gama visita un temple hindou près de Calicut en compagnie du *Kutwal*, ou gardien de l'ordre public, de Calicut. Le texte de Green comme le texte de Prévost soulignent les similitudes entre ce temple hindou et une église chrétienne, aux yeux des Portugais. Une abondance d'images à l'intérieur, « ce qui le fit prendre à Gama pour une église chrétienne », et dans une chapelle d'une tour dans ce temple, une image d'un personnage saint féminin, qui poussa Gama et ses gens à la prendre « pour une image de la Sainte Vierge », et à faire leur prière « à genoux »<sup>14</sup>. Les textes anglais et français rapportent la manière de rendre le culte à la figure féminine de la chapelle de ce temple hindou à Calicut du *Kutwal* et sa suite, en tenant compte des différences culturelles :

« Le *Kutwal* et sa suite se prosternèrent trois fois en arrivant près de la chapelle, avec les mains étendues au-dessus de leurs têtes, et firent ensuite leur prière debout »<sup>15</sup>.

Il est frappant de remarquer que Green comme Prévost donnent une priorité aux ressemblances entre le culte hindou et le culte chrétien, au point où Gama et ses gens sont montrés se mettant spontanément à genoux dans la chapelle hindoue. Dans ce passage, le mot que les Portugais utilisèrent pour ces temples des Indiens, « Pagodes », est expliqué comme « corruption du mot *Pagabadi*, nom que les naturels du Pays donnent à certaines images de leurs saints »<sup>16</sup>.

(13) John GREEN, *A New General Collection op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. IV, p. 28 ; Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, I, livre 1, chap. IV, p. 37.

(14) John GREEN, *Ibidem*, vol. I, livre 1, chap. IV, p. 31 ; Abbé PRÉVOST, *HGV, Ibidem*, I, livre I, chap. IV, p. 4.

(15) John GREEN, *Ibid.*. Abbé Prévost *HGV, Ibid.*

(16) Abbé PRÉVOST, *HGV, Ibid.*, vol. I, livre 1, chap. IV, p. 43, note « c » ; vol. I, livre 1, chap. IV, p. 31, note « a ».



Alfonse de Albuquerque fit deux tentatives, en février 1510 et en novembre 1510, pour conquérir Goa. Cette période précède l'installation de la dynastie mogole à Delhi à partir de 1526, mais il y avait déjà des dynasties musulmanes dans la péninsule de l'Inde : la dynastie Faruqi à Khandesh depuis 1380, et la dynastie Bahmani à Gulberga depuis les années 1470<sup>17</sup>. Ces dynasties de la péninsule de l'Inde virent leurs territoires se fragmenter à partir de 1480, sous des gouverneurs qui s'érigèrent « en souverains dans leur provinces »<sup>18</sup>, laissant la place à ce que les historiens présentèrent comme les sultanats du Deccan<sup>19</sup>. Malgré une certaine confusion par Green (et par Prévost) entre les différents niveaux d'autorité politique et les dates, leurs textes mentionnent les sultans Adil Shahi de Bijapur (comme « Rufo Roi d'Hidalcan » et « son fils Ismael »), qui avaient en effet le contrôle sur Goa en 1510 ; les « Indiens de Bisnagar » pour évoquer les rois hindous de Vijaynagar, qui perdirent beaucoup de leur poids politique en 1565 sous l'empereur mogol Akbar ; et enfin, sur le plan local, « les Mores d'Onor » qui correspondent aux chefs musulmans de Honavar, dont « Melrau » reçut le commandement de Goa avec 5000 soldats indiens après la conquête définitive de ce petit territoire par Alfonso de Albuquerque en novembre 1510. Ce fut chez ces chefs musulmans de Honavar qu'opérait le pirate musulman Timoja qui servit d'intermédiaire à Alfonso de Albuquerque en 1510. Donc Green (et Prévost) ne cachent pas le fait qu'en Inde les Portugais eurent à s'insérer dans un échiquier politique complexe.

En fait, l'idée même d'attaquer Goa fut suggérée à Alfonso de Albuquerque par le pirate musulman de Honavar, Timoja :

« Il [Albuquerque] résolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois sans succès [...]. Mais le pirate Timoja, que le hazard lui fit rencontrer à Onor, lui inspira d'autres résolutions [...]. Timoja lui fit une peinture de Goa qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette ville. Il y fit voile avec sa flotte, & sa navigation fut si heureuse, qu'il y arriva le 15 de février [1510] »<sup>20</sup>.

À cette première attaque de Goa en février 1510, où « Timoja prit un autre fort [dans Goa], qui soutenait 30 hommes »<sup>21</sup>, Albuquerque fut

(17) Voir James BURGESS, *The Chronology of Modern India, 1494 to 1894*, Lahore, Al Biruni, 1975 (1re éd., 1913), p. 2.

(18) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XI, p.123.

(19) James BURGESS, *The Chronology of Modern India...*, *op. cit.*, p. 10-11.

(20) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XI, p. 122-125.

(21) *Ibidem*, vol. I, livre 1, chap. XI, p. 124 ; John GREEN, *A New General Collection op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XI, p. 72.

accueilli en « souverain naturel » grâce à une « soumission imprévue » par des « personnes les plus distinguées de la ville [de Goa] ». Mais quatre mois après cet accueil inespéré pour Albuquerque, en juin 1510, les habitants de Goa se révoltèrent contre les Portugais, avec le soutien du sultan Ismael Adil Shah de Bijapur. De nouveau, lors de la seconde attaque contre Goa en novembre 1510 par Albuquerque, le pirate Timoja joua un rôle important. En voici le récit d'après Prévost :

« Albuquerque eut son cheval tué sous lui en gagnant son vaisseau [en juin 1510 à Goa]. Cependant il se retira sans perte, après un siège de 20 jours [...]. Il se hâta d'aller prendre à Cananor les bâtimens qui pouvoient s'y être rassemblés. Il en fit avec les siens une flotte de 23 vaisseaux & de 1500 hommes. Timoja, qui étoit allé se marier à Onor avec la fille d'une reine, lui donna trois de ses meilleurs vaisseaux, & lui promit de le rejoindre incessamment avec 6 000 hommes [...]. Enfin le Viceroi se remettant à la voile, alla se présenter le 22 de novembre [1510] à la vue de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcèrent l'entrée de la ville dès la pointe du jour, et le carnage qu'ils firent des Habitans, leur en assura bientôt la possession. [...] De plus de neuf mille hommes, qui avoient pris les armes pour leur défense, il y en eut 6000 de tués, avec perte d'environ soixante Portugais [...]. On fit main basse sur tous les Mores de l'Isle : mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur »<sup>22</sup>.

Un déséquilibre entre le nombre d'Indiens tués (ici 6 000) par rapport au nombre de Portugais tués (ici 60), est un phénomène constant dans les rapports portugais des batailles contre des Asiatiques. Une différence entre la traduction de Prévost et l'original de Green se trouve dans le moment auquel Timoja rejoignit Albuquerque dans sa conquête de Goa. D'après Prévost ce fut avant le conflit armé, auquel Timoja aurait participé pleinement, tandis que, selon Green, Timoja ne serait apparu à Goa qu'après la fin des combats<sup>23</sup>. Cette différence indique peut-être que la présence de Timoja aux côtés d'Albuquerque pendant ces événements fut controversée.

Notre troisième exemple de collaboration entre Portugais et Indiens lors des débuts de l'installation des Portugais en Inde concerne un délégué

(22) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XI, p. 125.

(23) John GREEN, *A New General Collection... op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XI, p. 72 : « But the Gentiles were restored to their Farms and the government of them given to Timoja, who came not till the city was taken » .

portugais nommé Martin Alfonse de Melo, envoyé au Bengale en 1538, par le Vice-roi portugais en Inde, Nuno de Cunha. De Melo assista le Nawab Mahmud Shah III du Bengale (r.1533-1538) dans sa capitale de Gaure, contre l'envahisseur afghan Sher Shah Suri (qui mourut au Bengale en 1545) :

« [En 1538] Cunna regrettoit de n'avoir point encore établi sa puissance au Bengale. Il y fut encouragé par un riche More qui devoit participer à cette entreprise. Martin Alfonse de Melo fut envoyé avec des présents à Mohamed Shah qui régnoit dans cette riche contrée. Mais il y trouva de si puissantes préventions contre le nom portugais, qu'en descendant au port [de Chatigan], il fut arrêté avec 53 personnes de son cortège [...]. Antoine de Sylva de Menezes reçut ordre d'aller racheter les prisonniers de sa nation. Mais le retardement de son député lui ayant fait croire qu'il étoit aussi retenu, il brûla Chatigan, ville maritime et d'autres places. Ces hostilités ne servirent qu'à rendre la condition des prisonniers beaucoup plus dure. Cependant quelques services qu'ils rendirent au roi [du Bengale] contre Shir Khan, un de ses généraux qui s'étoit révolté, leur firent obtenir la liberté avec d'autres récompenses. Ils empêchèrent le Général de passer le Gange en bâtissant un fort dans l'endroit où cette rivière entre dans le territoire de Bengale »<sup>24</sup>.

Ce bref rapport de l'incursion de Martin Alfonse de Melo et d'Antonio de Sylva de Menezes au Bengale en 1538, évoque la construction d'une forteresse sur le Gange par les Portugais à la frontière entre le Bihar et le Bengale, pour faire obstacle à l'invasion du Bengale par l'usurpateur afghan Sher Shah Suri<sup>25</sup>. Même si cet effort pour empêcher l'avancée de Sher Shah Suri n'eut qu'un effet temporaire, l'assistance des Portugais au Nawab du Bengale leur procura « la liberté » et « d'autres récompenses », malgré leur mauvaise réputation dans la région. Il paraît clairement que ce fut donnant-donnant entre les envoyés portugais et le nawab du Bengale à cette occasion.

D'après ces trois exemples, Gama en 1498, Alfonse de Albuquerque en 1510, et Martin Alfonse de Melo en 1538, nous pouvons observer que les Portugais en Inde n'hésitaient pas à collaborer avec des Indiens au besoin.

(24) Abbé PRÉVOST, HGV, *op. cit.*, I, livre 1, chap. XIV, p. 150.

(25) Nawab du Bengale, 1539-1545 ; empereur de Delhi, 1540-1545. Voir James BURGESS, *The Chronology of Modern India...*, *op. cit.*, p. 26-27.



Le plus souvent ces collaborations se révélèrent fructueuses, permettant aux Portugais d'avancer leurs intérêts.

Cependant, il y eut d'autres occasions où les Portugais recoururent à des actes violents, comme mettre le feu à des villes indiennes qui refusaient leurs impositions. Par exemple, en 1508-1509, le Vice-roi Francisco de Almeyda brûla les villes de Dabhol et de Diu pour venger la défaite des Portugais à Chaul en 1508 par la flotte égyptienne, dirigée par Mir Husayn, assistée par les forces du chef musulman de Diu, Malik Aziz. Des phrases comme « le carnage y fut si grand que les cadavres formèrent un nouveau rempart contre la furie des assiégans » et « les Vaisseaux du Port furent aussi brûlés » donnent une idée de la violence déployée par les troupes de Francisco de Almeyda contre Dabhol en décembre 1508<sup>26</sup>. La destruction de Diu qui s'ensuivit porte le sceau d'une violence portugaise semblable contre le chef Mir Husayn de la flotte égyptienne, tenu pour responsable des pertes portugaises à Chaul en 1508, où Lorenzo, fils de Francisco de Almeyda, fut tué. Le compilateur Green (suivi par son traducteur Prévost) mentionne l'accusation par l'historien portugais Faria y Sousa de sa propre nation à cette occasion « d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux vaincus »<sup>27</sup>.

En 1530, peu après la prise de fonctions du Vice-roi Nuno de Cunha (1529-1539), Antoine de Silveyra brûla les quartiers hindou et musulman du port [*Randar*] et de la ville de Surate. Par la même occasion, il brûla aussi Daman et Agasaim sur la même côte ouest de l'Inde<sup>28</sup>. Un peu plus tard, entre 1531 et 1532, nous apprenons qu'Antonio de Saldanha brûla les villes de Goga, et de Kelim sur la même côte, puis que Manoel de Albuquerque brûla toute la région entre Bassein et Tarapore (au nord de Bombay) aux mêmes dates<sup>29</sup>.

Ces incendies répétés par les Portugais en Inde montrent leur recours fréquent à la violence ou pour se venger d'insultes subies, ou pour s'imposer. Dans ces cas, ils percevaient les Indiens comme des adversaires à abattre ou à soumettre par coercition.

(26) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. X, p. 118 ; John GREEN, *A New General Collection... op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. X, p. 69.

(27) Abbé PRÉVOST, *Ibidem*, vol. I, livre 1, chap. X, p. 119 ; John GREEN, *Ibidem.*, vol. I, livre 1, chap. X, p. 70.

(28) Abbé PRÉVOST, *Ibid.*, vol. I, livre 1, chap. XIII, p.142-3 ; John GREEN, *op. cit.*, vol. I, livre 1, chap. XIII, p. 80.

(29) Abbé PRÉVOST, *Ibid.*, vol. I, livre 1, chap. XIII, p. 143-4 ; John GREEN, *Ibid.*, vol. I, livre 1, chap. XIII, p. 81.

## Les voyages des Anglais en Inde.

Nous arrivons à la deuxième étape de notre analyse où nous nous tournons vers le livre III de Green, intitulé « Premiers Voyages des Anglais aux Indes Orientales, entrepris par une compagnie de marchands », qui comporte vingt chapitres et couvre la période de 1600 à 1620. Chez Prévost, le livre III de Green est découpé en deux livres séparés, le livre III et le livre IV, du volume II de l'*Histoire générale des Voyages*, portant tous les deux le même titre que le seul livre III de Green. Le livre III chez Prévost inclut neuf chapitres correspondant aux dix premiers chapitres du livre III de Green. Le livre IV du volume II de l'*Histoire générale des Voyages* contient huit chapitres qui rendent le contenu des dix derniers chapitres du livre III de Green.

Avant de nous lancer dans les livres III et IV de l'*Histoire générale des Voyages*, une courte mention des Indiens apparaît dans un seul récit du livre II, celui de l'Anglais Thomas Stephens, qui débarqua dans le territoire portugais de Goa en 1579, à bord d'une flotte portugaise, en tant que missionnaire catholique jésuite. Il est intéressant de noter que Green et Prévost l'inclurent non pas parmi les récits des Portugais aux Indes Orientales (livre I), mais parmi les récits des Anglais (livre II)<sup>30</sup>. Ce cas atypique du récit d'un jésuite anglais en Inde au XVI<sup>e</sup> siècle, avant la création de la Compagnie anglaise des Indes Orientales, nous livre de brèves observations sur les traits physiques, sur les habits et sur les boissons quotidiennes des habitants de Goa. L'auteur Stephens se révèle un observateur perspicace, sensible aux avantages pour l'Angleterre de possibles profits commerciaux en Asie.

Les livres III et IV chez Prévost couvrent huit des douze premiers voyages affrétés individuellement par la *East India Company* de Londres, entre 1600 et 1614, avant qu'elle ne passât à un système de capital social *indivis* pour mieux amortir les pertes éventuelles<sup>31</sup>. De ces huit voyages initiaux, quatre seulement comprennent une escale en Inde. Nous étudierons les mentions des Indiens dans ces quatre voyages anglais afin d'essayer de comprendre la nature des relations que ces visiteurs anglais établirent avec les Indiens (furent-elles chaleureuses ou méfiantes ?).

(30) Abbé PRÉVOST, *Ibid.*, vol. I, livre 2, chap. 9, p. 319 ; John GREEN, *Ibid.*, vol. I, livre 2, chap. 9, p. 194.

(31) Voir mon article « Le voyage de Thomas Best aux Indes Orientales, 1612-1614 » dans Hugues DIDIER (dir.), *Découvertes de l'Inde de Vasco de Gama à Lord Mountbatten, 1497-1947*, Paris, Éditions Kailash, 2005, p. 71-85, où je présente en appendice une liste des quatorze premiers voyages aux Indes Orientales de la *East India Company* anglaise entre 1600 et 1617.



Le premier des voyages initiaux de la Compagnie anglaise avec une escale en Inde est leur troisième voyage, dirigé par le Capitaine William Keeling, entre avril 1607 et mai 1610, avec trois navires : le *Dragon* (vaisseau amiral), le *Hector* sous le commandement du capitaine W. Hawkins, qui avait le commerçant William Finch à bord, et le *Consent*, commandé par le Capitaine David Middleton<sup>32</sup>. Cependant l'*Histoire générale des Voyages* contient le récit rédigé par le Capitaine William Keeling, commandant du vaisseau amiral de cette expédition, le *Dragon*, qui se dirigea de Socotra directement vers Bantam, sans passer par l'Inde. Ce fut le *Hector* qui, en se séparant du vaisseau amiral, prit le chemin de l'Inde sous le Capitaine William Hawkins, accompagné du marchand William Finch, qui laissa une relation de ses expériences en Inde, mais qui ne figure ni dans l'anthologie de Green, ni dans l'*Histoire générale des Voyages*<sup>33</sup>.

Un récit du quatrième voyage de la Compagnie anglaise (1607-1610/1611), rédigé par le charpentier Thomas Jones, et commandé au départ par le Capitaine Alexandre Sharpey, contient une brève mention de William Finch et de William Hawkins, comme étant arrivés auparavant en Inde, et comme en ayant « visité les principaux royaumes », en particulier « la cour d'Agra »<sup>34</sup>.

Ce quatrième voyage sous Alexandre Sharpey comprenait seulement deux navires : le vaisseau amiral, l'*Ascension*, dirigé par Sharpey, et l'*Union* sous Richard Rowles, qui bifurqua de la côte est de l'Afrique, directement vers l'Isle de Sumatra, puis rentra en Angleterre sans passer par l'Inde au retour non plus, en mars 1611. Quant à l'*Ascension*, il fit naufrage sur la côte de Cambaye (au Gujarat en Inde) en septembre 1609, et son équipage fut obligé de chercher les secours des habitants de Gandevi, où ils échouèrent. Le récit principal du voyage de ce navire par un membre de son équipage nommé Robert Coverte est complété au chapitre suivant par le récit du charpentier Thomas Jones<sup>35</sup>. La troisième relation de ce

(32) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. II, livre 3, chap. IV, p. 89-135.

(33) « Observations of William Finch, merchant, taken out of his large Journall », dans Samuel PURCHAS, *Hakluytus Posthumous or Purchas His Pilgrimes...*, Glasgow, J. Maclehose & Sons, 1905-1907, 20 volumes (1re éd. en 5 volumes, 1625-1626). Voir volume IV, p. 1-76 dans la réédition de Maclehose.

(34) Voir Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. II, livre III, chap. VII, « Autres circonstances du même voyage » [dirigé par le capitaine Alexandre Sharpey en 1608] par Thomas Jones, p. 171.

(35) *Ibidem*, vol. II, livre 3, chap. VI, p.147 : « Le voyage de l'*Ascension* a paru aussi sous différentes formes, qui venaient d'autant d'écrivains différents. Outre la relation de Coverte, on a celle de Thomas Jones, et d'Henri Morris, mais la ressemblance qui s'y trouve dans les principaux faits, ne doit pas laisser d'incertitude sur l'inutilité qu'il y aurait de les placer ici toutes les trois. On prendra



quatrième voyage, rédigée par Henri Morris, couvre en fait le voyage de l'*Union* sous Rowles, à Bantam, et ne concerne pas l'Inde<sup>36</sup>. À propos du naufrage de l'*Ascension*, Covertte fait état de « [l']humanité » de l'accueil des naufragés par les habitants de Gandevi, qui leur offrirent « tous les secours dont ils avoient besoin dans leur infortune »<sup>37</sup>.

Thomas Jones, pour sa part, ajoute des détails sur le gouverneur de Gandevi, notamment qu'il était de la secte de Banians qui « rend un culte aux vaches, suit les principes de Pythagore, et conserve l'ancien usage de brûler les morts »<sup>38</sup>. Même dans sa situation de naufragé, Thomas Jones fut donc sensible à l'arrière-plan culturel et religieux des habitants locaux.

Le sixième voyage de la *East India Company* fut dirigé par Sir Henry Middleton, qui mourut aux Moluques le 24 mai 1613, avant le terme du voyage. Le voyage démarra en mai 1610, avec trois navires (le *Trade's Increase*, vaisseau amiral, le *Peppercorn* sous le Capitaine Nicholas Downton, et le *Darling* sous le capitaine William Pemberton), avec en plus une pinasse nommée le *Samuel* pour les vivres. Le voyage prit fin le 20 octobre 1613, en nombre réduit car le *Trade's Increase* fut abandonné en Indonésie et le *Darling* rentra séparément, laissant seul le *Peppercorn* pour faire son retour en Angleterre en passant par l'Irlande, toujours sous le commandement du Capitaine Nicholas Downton, en octobre 1613. À l'aller, ce convoi fit une escale de cinq mois en Inde (de septembre 1611 à la fin février 1612), surtout dans la rade de Surate, avec une excursion au port de Dabhul, avant de continuer sa route vers la Mer Rouge, puis vers l'Indonésie. D'abord, l'expédition de Middleton gagna Surate depuis Moka grâce aux services d'un pilote indien, le 26 septembre 1611<sup>39</sup>. Ils eurent des échanges peu fructueux avec Khwaja Nassan, gouverneur de Surate et avec Muqarrab Khan, gouverneur de la province de Cambaye, tous les deux sujets à des menaces des Portugais<sup>40</sup>. Pendant l'escale des Anglais à Surate, en décembre 1611, Muqarrab Khan et Khwaja Nassan furent destitués de leurs fonctions de gouverneurs locaux, par une lettre officielle de l'Empereur Jahangir, qui les relégua à des postes administratifs inférieurs. Middleton dut commencer de nouvelles négociations avec le

soin seulement d'extraire des deux dernières quelques circonstances qui ne se lisent point dans celle de Covertte ».

(36) *Ibid.*, vol. II, livre 3, chap. VIII, p. 172-177.

(37) *Ibid.*, vol. II, livre 3, chap. VI, p. 165.

(38) *Ibid.*, vol. II, livre 3, chap. VII, p. 170.

(39) *Ibid.*, vol. II, livre 4, chap. I, p. 231 ; John GREEN, *A New General Collection... op. cit.*, vol. I, livre 3, chap. XI, p. 381.

(40) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. II, livre 4, chap. I, p. 238 ; John GREEN, *Ibidem*, vol. I, livre 3, chap. XI, p. 384-385.

nouveau gouverneur de Surate, mais toutes les promesses aux Anglais, de les encourager à un commerce lucratif et à l'établissement d'un comptoir anglais à Surate avaient tourné court, donc Middleton partit chercher du commerce à Dabhul<sup>41</sup>.

Les neuf jours que Henry Middleton et son convoi passèrent à Dabhul (du 16 au 24 février 1612), furent de nouveau l'occasion d'une déception sur les possibilités de bénéfices commerciaux. En voici le récit par Middleton lui-même :

« Le 16 [février 1612]. Enfin ils entrèrent avant la nuit dans la rade de Dabul [...]. Le jour suivant, l'Amiral envoya au Rivage, dans une barque de pêcheur, le pilote qu'il avoit reçu du vaisseau de Calecut, avec une lettre pour le Gouverneur, qu'il avoit obtenue de Mocka, de Maleck Amber, Capitaine d'un grand Vaisseau de Dabul. Il se trouva heureusement que ce Capitaine étoit arrivé [à Dabhul] depuis quelque tems avec son vaisseau. Dans le cours de l'après-midi, l'amiral [Middleton] reçut de sa part & de celle du Gouverneur, quelques rafraîchissemens, avec des assurances d'amitié, des offres de service et la permission d'envoyer au rivage, s'il avoit dessein d'y faire quelque commerce. Les Anglais ne balancèrent point à faire descendre deux facteurs, qui furent [...] traités fort civilement [...]. Les trois jours suivans furent employés à vendre une petite quantité de marchandises ; mais l'Amiral s'apercevant qu'il ne pouvoit se promettre un commerce plus considérable, il prit le 24 [février 1612] la résolution de partir [pour la Mer Rouge]... C'étoit déclarer ouvertement qu'on alloit prendre la qualité de pyrates, avec celle de Marchands »<sup>42</sup>.

Cette dernière phrase est un ajout de Prévost, car Green se garde de tout commentaire sur les motivations de Sir Henry Middleton. Une autre différence entre le récit de Nicholas Downton, chez Green et chez Prévost, concerne des détails que glana sur le marché d'esclaves à l'époque, le facteur anglais Jordayne à Surate, grâce à son amitié avec un marchand indien d'esclaves :

« Il [le marchand d'esclaves] avoit à Surate une fort grande maison, qui ressembloit par la distribution des logemens, aux couvents de l'Eglise Romaine, dans laquelle il entretenoit plus de cent jeunes filles qu'il achetoit

(41) Abbé Prévost, *Ibidem.*, vol. II, livre 4, chap. I, p. 239 ; John GREEN, *Ibid.*, vol. I, livre 3, chap. XI, p. 386.

(42) Abbé Prévost, *Ibid.*, vol. II, livre 4, chap. I, p. 240 ; John GREEN, *Ibid.*, vol. I, livre 3, chap. XI, p. 387.

en sortant du Berceau, et qu'il faisoit élever suivant le jugement qu'il portoit de leur beauté, à mesure qu'elles avançoient en âge. Les esclaves de l'autre sexe étoient en beaucoup plus grand nombre, mais logés et nourris comme il convenoit à leur misérable sort ; au lieu qu'il en manquoit rien aux filles pour les commodités de la vie et pour l'instruction. Le marchand fournissoit non seulement les Sérails d'Agra et des plus grandes villes de l'Indoustan ; mais quantité de Turcs qui venoient prendre tous les ans, dans son séminaire, de quoi fournir eux-mêmes les Sérails du Caire et de Constantinople [...]. Mais ce qui doit paroître assez étrange, il en tiroit des marchands turcs pour les divers pays de l'Inde, comme il vendoit celles de l'Inde pour la Turquie »<sup>43</sup>.

La connaissance par Henry Middleton du marchand Malik Amber de Dabhul et l'amitié entre John Jordayne et le marchand d'esclaves de Surate montrent un début d'insertion locale de ces Anglais de passage. Les raisons pour lesquelles Green ne mentionne pas l'exclusion de l'épisode du marché d'esclaves sont difficiles à cerner, et Prévost ne donne pas la source d'où il l'a tiré.

Le septième voyage mené par Anthony Hippon, avec un seul navire, le *Globe*, dura quatre ans et huit mois, entre janvier 1611 et août 1615, et inclut deux courts séjours à la côte de Coromandel. Leur premier séjour en Inde dura six mois et demi, du 6 août 1611 au 20 mars 1612, et le deuxième séjour en Inde se prolongea jusqu'à un an, de décembre 1613 à décembre 1614. Le capitaine Anthony Hippon mourut à Patane (à Sumatra, le 9 juillet 1612), entre les deux séjours en Inde du *Globe*<sup>44</sup>. Il fut remplacé sur place par le capitaine Essington, qui fut terrassé par une fièvre devant Masulipatan le 18 mai 1614, pendant le deuxième séjour du convoi à la côte de Coromandel. Le capitaine Skinner prit sa place de mai 1614 jusqu'au retour du *Globe* en Angleterre en août 1615. Pendant tout le trajet, Peter Williamson Floris, auteur du principal récit de ce septième voyage, refusa le manteau du capitaine du *Globe*.

Le premier séjour du *Globe* sous Anthony Hippon, à la côte de Coromandel, entre août 1611 et mars 1612 permit aux Anglais de faire la connaissance des officiels locaux : le Shah Bander ou chef des Douanes de Puliacate et, de loin sans la voir, la Reine Konda Maa de Puliacate ; le

(43) Abbé Prévost, *Ibid.*, vol. II, livre 4, chap. I, p. 281-282. Aucune mention de cet épisode chez Green.

(44) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. II, livre 4, chap. III, p. 310 ; John GREEN, vol. I, livre 3, chap. XIV, p. 437.



gouverneur de Petapoli [Peddapalli] qui les empêcha d'ouvrir le commerce anglais dans sa ville<sup>45</sup>; le gouverneur de Masulipatnam, Zaldkhar Khan, et de loin des mentions de la mort le 20 janvier 1612 de Mohammad Quli Qutb Shah – indiqué comme « Kotabara, roi de Badaya [sans doute Bidar], Lollongana [sans doute Golkonda] et Masulipatan » –, auquel succéda, selon l'auteur Floris, « Mahmud Unim Kotabara » (le successeur était en fait Abdallah Qutb Shah de Golkonda)<sup>46</sup>. Pendant le deuxième séjour du *Globe* à la côte de Coromandel pendant un an, de décembre 1613 à décembre 1614, Floris et ses compagnons (sans Anthony Hippon, décédé le 9 juillet 1612), reçurent un envoi honorifique d'accueil sous forme d'un tissu blanc portant l'empreinte de la main en poudre de santal ou en poudre de safran de plusieurs notables de la région de Masulipatnam : le roi Wenkatad Raja de Vijaynagar et de Belur, la reine Obiama de Puliacate, Jaga Raja, gouverneur de San Thomé, un certain dénommé Tima Raja, et Apa Kondia, secrétaire-ministre du Roi Wenkatad Raja de Vijaynagar et de Belur<sup>47</sup>.

Ils furent également témoins d'inondations dans le royaume de Golkonde, en août 1614, du décès du roi Wenkatad Raja de Vijaynagar, après un règne de plus de cinquante ans (de 1560 à 1614), occasion où ses trois femmes, dont Obiama, Reine de Puliacate, brûlèrent avec son corps, et d'un festival hindou de la nouvelle lune, en novembre 1614, où hommes et femmes venaient prendre un bain rituel dans la mer<sup>48</sup>. Ainsi, leurs séjours plus prolongés en Inde que ceux de leurs prédécesseurs permirent aux hommes de l'équipage du *Globe* d'observer certains phénomènes climatiques, culturels et politiques sur le terrain.

Pour conclure cette tentative d'étudier les représentations de l'Inde et des Indiens dans l'*Histoire générale des Voyages*, nous pouvons mentionner une recension anonyme en cinq volets des huit premiers volumes de l'*Histoire* de l'abbé Prévost, qui parut dans *Le Journal des Sçavans* (de 1746 à 1750, avec un volet de la recension par tome annuel de la revue). Cette

(45) James BURGESS, *The Chronology of Modern India op. cit.*, p. 68 (l'entrée sous « 1611 ») : « Captain Hippon of the “Globe” attempts unsuccessfully to open trade at Palikat and at Peddapalli Arjampatnam, 36 miles from Masulipatam, where a factory was established ten years afterwards ; the name was changed to Nizampatnam in 1679. The “Globe” visits Masulipatnam and starts an agency »

(46) Abbé PRÉVOST, *HGV, op. cit.*, vol. II, livre 4, chap. III, p. 309 ; John GREEN, *A New General Collection... op. cit.*, vol. I, livre 3, chap. XIV, p. 436-437.

(47) Abbé PRÉVOST, *Ibidem.*, vol. II, livre 4, chap. III, p. 321 ; John GREEN, *Ibidem.*, vol. I, livre 3, chap. XIV, p. 444.

(48) Abbé PRÉVOST, *Ibid.*, vol. II, livre 4, chap. III, p. 322-323 ; John GREEN, *Ibid.*, vol. I, livre 3, chap. XIV, p. 444.



revue exista de 1665 jusqu'à la Révolution française et fut réorganisée en 1816, après la chute du premier Empire. Cette recension constitue un indice de la reconnaissance officielle de l'ouvrage de Prévost dans les cercles lettrés en France<sup>49</sup>. Après une présentation de l'édition française de cette collection de voyages comme une traduction en français de la collection anglaise de Green-Astley, le recenseur passe en revue l'avertissement de M. Prévost, traducteur de cet ouvrage, où Prévost dénonce le chauvinisme national des compilateurs anglais qui, « jaloux de la gloire de leur nation, lui attribuent quelquefois des découvertes que d'autres nations pourroient lui disputer »<sup>50</sup>. Le recenseur rapporte néanmoins que Prévost reconnaît le « sçavoir » et la « modération » des compilateurs anglais dans leur entreprise<sup>51</sup>. La recension du premier livre (intitulé « Premiers voyages des Portugais aux Indes Orientales ») reconnaît aux Portugais (bénéficiant alors du traité de Tordesillas de 1494, accordé aux Portugais et aux Espagnols par le pape Alexandre VI pour un partage des routes maritimes du globe) l'honneur d'avoir été les premiers Européens à « chercher par mer une route qui les conduisit aux Indes Orientales »<sup>52</sup>. Voici comment le recenseur décrit la relation dans l'*Histoire générale des Voyages* du premier voyage aux Indes Orientales de Vasco de Gama (1497-1498) :

« Avant que de faire mettre pied à terre aux Portugais, les Auteurs de cette histoire ont cru devoir donner une idée générale de l'état où étoient les Indes avant l'arrivée des Européens. Ensuite ils rendent compte des négociations de Gama, de l'accueil que lui fit le Samorin, de la jalousie & des intrigues des Mores, qui craignant que les Portugais ne leur enlevassent le commerce avec le Malabare, mirent tout en usage pour les rendre odieux au Prince & à ses premiers officiers ; ils rapportent ensuite le retour de Gama en Portugal & les honneurs dont le Roy le combla en récompense d'une si belle découverte »<sup>53</sup>.

Le recenseur retient de l'expédition aux Indes Orientales en 1500 du successeur de Vasco de Gama, Pedro Alvarez Cabral, « qu'il ne falloit point espérer de s'établir dans les Indes Orientales sans y employer la force »<sup>54</sup>.

(49) *Le Journal des Sçavans*, Paris, Gabriel-François Quillau, 1746, p. 259-269, p. 729-735 ; 1747, p. 67-73, p. 288-296, p. 406-412, p. 534-541, p. 721-729 ; 1748, p. 101-108, p. 144-150, p. 354-360, p. 439-446, p. 585-592 ; 1749, p. 23-29, p. 264-270, p. 416-423 ; 1750, p. 21-27, p. 837-844.

(50) *Le Journal des Sçavans*, op. cit., 1746, p. 266.

(51) *Ibidem*.

(52) *Ibid.*, p. 732.

(53) *Ibid.*, p. 732-733.

(54) *Ibid.*, p. 733.

En approuvant entièrement le point de vue du chroniqueur portugais, Faria y Sousa, d'où le compilateur anglais puisa le récit des quarante années suivantes (1502-1542) d'expéditions portugaises en Asie, le recenseur entérine des éléments de l'histoire de la conquête du commerce, des comptoirs d'épices et des territoires des Indes par les Portugais, qui sont entrés depuis dans les mémoires collectives du monde entier :

« Cette guerre dura l'espace de quarante ans, pendant lesquels les Portugais vinrent à bout de subjuguier les plus grandes nations des Indes, de se rendre maîtres de toutes les côtes maritimes et d'établir des forteresses dans les postes les plus avantageux. Il faut lire dans le livre même le détail de leurs expéditions. On y verra avec étonnement les armées les plus nombreuses mises en déroute, et entièrement défaites par une poignée de soldats, qui sçavoient suppléer au nombre par leur courage et leur adresse à manier les armes. [...] Ils s'emparèrent des villes de Diu, de Goa, d'Ormuz & de Malaca, & ils pénétrèrent jusqu'aux Isles Moluques et à la Chine »<sup>55</sup>.

Les fortifications supérieures et le meilleur maniement des armes des Portugais sont des éléments de justification de la domination des Asiatiques par les Européens. L'explication du compilateur anglais pour le déclin des Portugais en Asie, par « les conquêtes des Anglois et des Hollandois », est validée par le recenseur français.

Le recenseur situe le jésuite anglais Thomas Stephens, « qui fit le Voyage de Goa [en Inde] en 1579, sur un vaisseau du Portugal »<sup>56</sup>, parmi « des espions [anglais] fort habiles sur les flottes mêmes du Portugal »<sup>57</sup>. Le recenseur attribue au récit de Stephens, conservé par Hakluyt, l'éveil « de l'intérêt et de la gloire » des biens asiatiques chez les Anglais, expliquant ainsi par le récit de Stephens, « tout ce que la nation anglaise a fait de plus éclatant dans cette partie du monde »<sup>58</sup>.

Ensuite à propos des livres 3 et 4 du volume II de l'*Histoire générale des Voyages* qui présentent les premiers voyages des Anglais en Asie, le recenseur avoue que les compilateurs anglais ont rapporté tout entiers ces premiers voyages des Anglais en Asie, par respect pour la curiosité des lecteurs concernant « le détail des aventures des premiers navigateurs

(55) *Ibid*, p. 734.

(56) *Le Journal des Sçavans*, *op. cit.*, 1747, p. 71. Voir Abbé PRÉVOST, *HGV*, *op. cit.*, vol. I, livre 2, chap. 9, p. 314-319.

(57) *Le Journal des Sçavans... op. cit.*,

(58) *Ibidem*.

de chaque nation »<sup>59</sup>, même si ces premiers voyages anglais manquent d'intérêt et d'agrément à la lecture.

Des cinq voyages du livre 4 (du volume II de l'*Histoire générale des Voyages*) énumérés par le recenseur, il n'y en a que deux qui concernent l'Inde. Il les passe en revue rapidement, car il les considère comme peu intéressants :

« Le premier voyage est celui de Sir Henri Midleton [sic] à la Mer Rouge et à Surate en 1610, avec le journal de Nicolas Dounton, capitaine du *Pepper Corn*, dans la flotte de Sir Henri Midleton. Le second est le voyage d'Antoine Hippon à la Côte de Coromandel, à Bantam, à Siam en 1611, avec le journal de Peter Williamson Floris, premier facteur du Capitaine Hippon »<sup>60</sup>.

Avec cette mention succincte, le recenseur clôt sa revue des récits rassemblés par les compilateurs anglais des « premiers navigateurs du Portugal & de l'Angleterre, jusqu'aux extrémités du monde », avec « l'histoire de leurs découvertes & de leurs établissemens dans les Indes »<sup>61</sup>.

Nous pouvons en retenir d'abord que les découvertes des Portugais attirent davantage l'attention du recenseur du *Journal des Sçavans* que les premières expéditions des Anglais en Asie. Par ailleurs, le recenseur confirme notre lecture que l'Inde ne constituait pas une destination prioritaire en Orient pour les navigateurs européens (portugais, anglais ou autres) des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Le titre du chapitre XV du livre I (sur les Portugais) est : « Etat des Possessions du Portugal depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'à la Chine ». Ils avaient donc une vision large de l'Asie en général, sans cible spécifique à l'esprit. Même parmi les huit premiers voyages anglais affrétés par la *East India Company*, il n'y avait que quatre voyages (ou 50 %) qui firent escale en Inde. Puisque la motivation principale pour affronter les dangers de voyages maritimes extra-européens était les profits commerciaux<sup>62</sup>, les Portugais comme les

(59) *Ibid.*, p. 289.

(60) *Ibid.*

(61) *Ibid.*, p. 290.

(62) Abbé PRÉVOST, *HGV, op cit.*, vol. II, livre 4, chap. II, p. 300 : « Réflexion sur les navigateurs anglais [ajoutée au texte de Green par Prévost dans l'introduction au VIIe voyage des Anglais, commandé dans le *Globe* par Anthony Hippon, 1611-1615, souligne l'appât du gain comme motivation principale des Anglais] : [...] les marchands anglais dans l'origine de leur commerce, étoient conduits par l'unique espoir du gain, sans aucune vue de curiosité ou de plaisir, & j'ose dire, avec aussi peu de lumières que de goût. L'avidité des richesses a fait entreprendre aux Anglais les voyages de commerce ; et le succès du commerce, qui a produit avec les richesses, le goût des sciences & du plaisir, les a fait passer ensuite à tirer de leurs voyages autant d'agrément que d'utilité ».



Anglais une cinquantaine d'années plus tard, adoptèrent la violence dans leurs échanges avec les Indiens (entre autres peuples asiatiques) ou bien pour surmonter des restrictions imposées sur le commerce par différents gouverneurs locaux, ou bien pour pratiquer la piraterie, ou bien encore pour défendre leurs cargaisons contre des attaques par des adversaires européens et indiens. En fin de compte, la part occupée par la « description » des mœurs et coutumes des Indiens est relativement réduite par rapport à la plus grande place accordée aux manœuvres compliquées de la navigation et des transactions commerciales. Malgré ces contraintes, les relations qui concernent l'Inde dans l'anthologie de Green (et dans celle de Prévost) laissent apparaître quelques instances d'accueil favorable, d'échanges fructueux, et d'assistance matérielle de la part des Indiens. Ce bilan non entièrement négatif contredit certains clichés qui se mirent à circuler à la suite des premières rencontres entre Européens et Asiatiques (comme une absence de fiabilité ou une infériorité en munitions et en tactiques de guerre chez les Indiens). Ces récits de voyage, diffusés par des compilations (comme celle de Green) et par des anthologies en traduction (comme celle de Prévost), servirent de matériau de base en Europe pour l'émergence de l'anthropologie historique, de la religion comparée, et des débats philosophiques sur l'âge du monde et sur l'origine des peuples<sup>63</sup>. Ces narrations d'exploration véhiculèrent un phénomène à double tranchant, avec une expansion des horizons de la connaissance d'une part, en même temps que l'ouverture de nouvelles relations de pouvoir dans le monde, d'autre part, marquant le début d'une ère coloniale, où pourtant la suprématie absolue des Britanniques n'était point une donnée préalable du cours de cette histoire de la présence européenne en Asie.

Florence D'SOUZA  
Université de Lille III  
dsouzaflo@numericable.com

(63) Voir Sylvia MURR, « Les conditions d'émergence du Discours sur l'Inde au siècle des Lumières », dans Marie-Claude PORCHER (dir.), *Inde et Littératures*, Paris, collection Purusartha, N° 7, 1983, p. 233-284.